

Sommaire

Préface – De Modène à Paraloup, par Éric Vial	9
Note de l’auteur	15
1. Préambule	17
2. La retraite sur le front russe 16 janvier-10 mars 1943	63
3. Le retour en Italie 17 mars-26 juillet 1943	143
4. La guerre de partisan 8 septembre 1943-27 août 1944	153
5. En France avec la brigade Carlo Rosselli 28 août 1944-23 avril 1945	331
6. Italie. La libération de Cuneo 24-29 avril 1945	417
Notes	429
Postface – Le présent crénelé de l’action, par Emmanuel Laugier . .	439
Biographie	449
Répertoire	453
Indications bibliographiques	471

Préface

De Modène à Paraloup

Pour Gianni Perona (1942-2019)

En 2000, à propos d'un numéro de *Il presente e la storia* consacré à Nuto Revelli¹, Jean-Marie Guillon, spécialiste de la Résistance, soulignait l'importance d'un « autodidacte devenu pourtant un des historiens italiens les plus importants [des] trente dernières années », incontournable pour « traiter de sources orales [...] s'interroger sur la mémoire collective, [...] analyser les relations maquis/société ou la culture "hors la loi" [...] travailler sur l'anthropologie des sociétés rurales ». Il déplorait que seul fût traduit en français son *Monde des vaincus*², vaste enquête auprès des paysans pauvres du Cuneese. Certes, depuis, s'est ajouté *Le Disparu de Marburg*, cas exemplaire de *microstoria* confrontant histoire et mémoire, sources orales et écrites, autour d'un exceptionnel « bon occupant » tombé un jour dans une embuscade, et, en parallèle au présent volume enfin traduit plus d'un demi-siècle après sa parution en Italie, est annoncée celle de *Le due guerre*, ouvrage né bien plus tard de conférences à l'université de Turin et parcourant le même itinéraire, du front russe à la Résistance³. Mais malgré des commentaires élogieux sur le *Monde des vaincus* lors de sa traduction⁴ et sa place reconnue dans l'historiographie⁵, n'ont été traduits ni sa suite, *L'anello forte*, sur les femmes de ce même univers, ni *Il prete giusto* sur un prêtre rejeté par l'institution ecclésiastique mais

1. *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, 66, avril-juin 2000, p. 196-197.

2. Pour les œuvres de Nuto Revelli, voir les références *infra*, p. 471.

3. *Les Deux Guerres. Guerre fasciste et guerre de libération*, trad. fr. Paris, IICP, 2020.

4. Du *Monde* (18 août 1980) à la *Revue de géographie de Lyon*, 1983/1, p. 77-78.

5. Voir par ex. Philippe Joutard, *Ces voix qui nous viennent du passé*, Paris, Hachette, 1983, p. 108-109.

Juste parmi les nations¹, ni les travaux sur les lettres de soldats, *L'ultimo fronte*, et leurs témoignages, *La strada del davai*². Bref, le non-italianiste intéressé par la Seconde Guerre mondiale ou les sociétés traditionnelles ne dispose pas de livres fondamentaux de Revelli, nés d'une évolution du témoignage personnel vers le recueil de celui d'autrui puis à des récits perçus comme des essais littéraires malgré leur dimension scientifique³.

La présente traduction comble un vide, du fait du poids du témoignage, de la force de son écriture mise en lumière en postface par Emmanuel Laugier, et du point de départ qu'il a été pour une œuvre. Tout au long de cette dernière, Revelli a en effet donné la parole aux sans-voix, et d'abord restitué le vécu réel des soldats en Russie, face à «une incroyable production de livres de guerre, écrits par des généraux, des colonels, des lieutenants⁴». Cette formulation n'exempte pas sa *Guerre des pauvres* d'une remise en cause, ou plutôt la rapproche du *Sergent dans la neige* de Mario Righi Stern⁵, «très beau» mais alors isolé⁶. Que *Mai tardi*, son journal de Russie publié à la Libération avant d'être un long chapitre du présent volume, ait été dénigré par une revue de l'État-major au prétexte qu'un sous-lieutenant ne peut comprendre la réalité de la guerre⁷ n'a fait que renforcer le besoin de faire entendre des voix non officielles. L'administration militaire italienne a donné d'autres preuves de son mépris pour la troupe : lorsque Revelli préparait *L'ultimo fronte*, 6 000 lettres de soldats portés disparus de 1940 à 1945, surtout sur le front russe, lui furent prêtées par les familles, mais il en trouva 4 000 autres chez un chiffonnier de Cuneo, vendues au poids du papier par une bureaucratie qui, pour ses dossiers, exigeait les toutes dernières lettres de chacun, sans souci de restitution⁸.

1. Cf. Julien Saponi, «L'homélie contre la guerre de don Raimondo Viale, un prêtre seul et "juste"», in *Il était une fois l'Italie de Mussolini. Petites et grandes histoires d'un pays disparu*, Avon-les-Roches, Anovi, 2015, p. 81-89.

2. Trad. angl. *Mussolini's Death March: Eyewitness Accounts of Italian Soldiers on the Eastern Front*, Lawrence, UP of Kansas, 2013.

3. Voir Marco Bernardi, «Nuto Revelli, maestro di noi tutti. Una panoramica sul rapporto degli storici con la sua opera a partire dagli anni Novanta», *Il presente e la storia*, 95, juin 2019, p. 19-40.

4. Témoignage de N. Revelli cité dans Walter Vesana, «Nuto Revelli pioniere delle fonti orali», *Il presente e la storia*, 75, juin 2009, p. 273-289 (p. 274). Voir aussi N. Revelli, *La strada del davai*, p. ix.

5. Mario Righi Stern, *Le Sergent dans la neige* (1953), Paris, Denoël, 1954, rééd. Paris, 10/18, 1995.

6. *Le due guerre*, p. xiii.

7. *Ibid.*, p. xiv.

8. Voir par ex. Nuto Revelli lors de sa *laurea honoris causa*, https://www.edscuola.it/archivio/interlinea/nuto_revelli.htm

Une histoire « d'en bas » aurait certes pu rencontrer le public français, curieux depuis les années 1970 de ses racines et de celles d'autrui¹. Mais la longue indifférence éditoriale au(x) témoignage(s) de Revelli a pu tenir à l'abîme séparant la signification du « front de l'est » de part et d'autre des Alpes : d'un côté, des volontaires sous uniforme ennemi, de l'autre, des appelés, des mobilisés, envoyés se battre dans des conditions dantesques. La littérature des uns relève trop de nostalgies d'impénitents², celle des autres parle d'absurdité et de malheur. Aussi malgré la traduction de Rigoni Stern, longtemps isolée, le hiatus entre les deux a pu poser problème aux lecteurs, quoi qu'ils aient cherché. Et côté historiens, en France, le silence a été quasi total sur cette rude expérience italienne : le premier livre sur le sujet, utilisant maints témoignages y compris certains recueillis par Revelli, n'y est paru qu'en 2018 – et souligne entre autres la très faible présence de cet épisode dans les histoires générales de la guerre³. Le même hiatus peut rendre presque incompréhensible le passage du front russe à la Résistance, pourtant logique face à un supposé allié se comportant en ennemi puis occupant l'Italie, mais aussi à des autorités complices ou trop longtemps telles, comme Badoglio, pourtant chef du gouvernement du Sud passé côté Alliés : Revelli raconte comment fut écrit en avril 1944 l'un des plus célèbres chants de la Résistance italienne, rappel du rôle du personnage sous le Duce et de son inaction quand « en Russie crevaient les chasseurs alpins ». On en ajoutera ici un autre, créé un mois plus tôt, lui aussi dû largement à Revelli, *Pietà l'é morta [La pitié est morte]* : « ... un partisan est mort à la guerre / c'est un autre Italien qui va dessous la terre / là sous la terre il trouve un [chasseur] alpin / tombé en Russie avec le [bataillon] Cervino / mais avant de mourir il a encore crié / que Dieu maudisse cet allié / que Dieu maudisse qui nous a trahis / nous laissant sur le Don et puis s'en est enfui...⁴ » On ne pourrait mieux lier les deux volets de la *Guerre des pauvres*.

À ces incompréhensions s'ajoute une ignorance française de la Résistance en Italie, dont fut emblématique, à la Libération, une tournée

1. Cf. par ex. Pierre-Jakez Hélias, *Le Cheval d'orgueil*, Paris, Plon, 1975, ou François Cavanna, *Les Ritals*, Paris, Belfond, 1978.

2. Par ex. Guy Sajer, *Le Soldat oublié*, Paris, Laffont, 1967.

3. Julien Saponi, *Marcher ou mourir. Les troupes italiennes en Russie 1941-1943*, Tours, Sutton, 2018.

4. Giuseppe Vettori (éd.), *Canzoni italiane di protesta 1794-1974 dalla Rivoluzione francese alla repressione cilena*, Rome, Newton Compton, 1974, p. 148.

de conférences de Paul Éluard supposée apprendre aux Transalpins de quoi il s'agissait¹. ... Bien sûr, les spécialistes savent de quoi il retourne et évoquent même Revelli, y compris sa présence côté français, encore que ce puisse être trop irénique car trop résumé². Mais dans l'inconscient collectif, l'Italie est irrémédiablement mussolinienne. Ce n'était pas le point de vue des résistants sur le terrain, qui travaillaient avec les *partigiani* italiens par-dessus la frontière, mais ce fut celui des militaires de la France libre qui les remplacèrent très vite³ : cherchant à imposer l'image d'une France victorieuse malgré Vichy, ils avaient pour cela besoin d'une Italie vaincue et admettaient d'avoir été battus par des Allemands, pas par des Italiens tenus pour piètres soldats depuis les fabliaux médiévaux – et de fait assez piteux en 1940. L'opinion, qui s'était parfois consolée de la défaite d'alors sur le dos des voisins du Sud, vainqueurs illégitimes, a suivi.

Ce ne sont pas les seuls *a priori* bousculés par les souvenirs de Nuto Revelli – et son texte a bien d'autres vertus. Mais à soi seul cela justifierait cette traduction. Qu'elle soit tardive permet à la collection « Italica » d'être heureuse et fière de l'accueillir. Avec les volumes restant à traduire, c'est une part du patrimoine immatériel de la démocratie italienne, condensée dans les chansons évoquées, et appuyée sur un patrimoine matériel grâce à la Fondation Revelli née en 2006, deux ans après le décès de Nuto, et qui conserve à Cuneo ses enregistrements et des mètres linéaires de photographies, lettres et témoignages – ensemble aussi hétéroclite et cohérent que la vie de celui qui les a rassemblés. Et sur un patrimoine encore plus matériel, avec le hameau de Paraloup, racheté par la Fondation pour n'être « ni site archéologique ni antique bourgade de bergers » mais témoin concret d'une mémoire vivante entre expérience culturelle, rappel historique et but touristique, « lieu d'accueil, de rencontre, d'étude »⁴. On y trouve un refuge-restaurant, des formations pour futurs agriculteurs

1. Voir Olivier Forlin, *Les Intellectuels français et l'Italie 1945-1955*, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 166.

2. Par ex. Jean-Louis Panicacci, « Populations en mouvement et résistance sur la Côte d'Azur », in J.-M. Guillon et Robert Mencherini (dir.), *La Résistance et les Européens du Sud*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 183-190.

3. Gianni Oliva, « I rapporti fra i partigiani piemontesi e la Francia liberata: estate 1944-primavera 1945 », in Gianni Perona (dir.), *Gli Italiani in Francia 1938-1946, Mezzosecolo*, 9, Milan, Angeli, 1995, p. 357-366.

4. Marco Revelli, « Paraloup storia di un progetto », *Quaderni di Paraloup*, 0, 2007, p. 10-13 ; Daniele Regis, « Costruire nel paesaggio rurale alpino: il progetto architettonico di Paraloup », *ibid.*, p. 14-27.

de montagne ou un laboratoire-centre d'archives voué à la mémoire des femmes, dont celles présentes et invisibles dans la Résistance¹. Ce n'est pas là une autre histoire mais, par-delà sa mort, la suite de celle d'un jeune homme dont le fascisme était le seul horizon mais qui a vu ses certitudes se craqueler dès l'école militaire, a subi en Russie les failles béantes de l'armée, puis a pris le maquis – grand témoin et historien de deux guerres opposées et liées, et porte-voix des paysans de sa terre.

Éric Vial

1. Beatrice Verri, «L'anello forte: nasce a Paraloup un archivio per la memoria delle donne», *Il presente e la storia*, 83, juin 2013, p. 145-161 (p. 146-147).

à Livio Bianco

Note de l'auteur

Le chapitre «La retraite sur le front russe» est une simple reprise du journal de guerre que j'avais publié en 1946 sous le titre de *Mai tardi* (avec une préface d'E. Castellani, à Cuneo aux éditions Panfilo). Mais dans cette nouvelle version, les personnes et les unités militaires sont désignées par leur nom réel.

Les autres chapitres («Le retour en Italie», «La guerre de partisan», «En France avec la brigade Carlo Rosselli», «Italie : la libération de Cuneo») reproduisent pour partie le journal que j'ai tenu, et sont pour partie des souvenirs rédigés à partir de documents, lettres, journaux collectifs et témoignages.

Les jugements que je porte sur les individus et sur leurs actes sont parfois passionnés et commandés par la situation du moment. Ainsi, mon jugement sur le groupe des jeunes officiers du 2^e régiment de chasseurs alpins (p. 154 *sq.*) s'est révélé totalement erroné. En réalité, ils ont presque tous lutté valeureusement, depuis le début de l'occupation, en vue de la Libération.

N. R.